

## L'acceptation de la guerre : consentement ou contrainte ?

Deux thèses s'affrontent chez les historiens pour expliquer l'acceptation du conflit par les civils et les combattants : la thèse du consentement (l'acceptation serait volontaire) et la thèse de la contrainte (l'acceptation serait forcée).

*Pour chacun des 2 documents ci-dessous, dites quelle est la thèse défendue. Puis relevez les arguments utilisés pour chaque thèse et complétez à l'aide de vos connaissances (vous pouvez répondre sous la forme d'un tableau).*

### **Document 1.**

La vraie question, et la plus perturbante pour nous, n'est finalement pas de savoir pourquoi et comment on s'est rebellé contre cette guerre, mais pourquoi, dans l'immense majorité des cas, on a voulu continuer à la faire. Le drame de la guerre, et une des clés de sa durée, c'est donc l'investissement des hommes de 1914-1918 sur leur nation, sans lequel on ne peut expliquer le courage, l'esprit de sacrifice, le sens du devoir (pour reprendre un mot omniprésent dans toutes les correspondances) des combattants. C'est leur sentiment, si fortement intériorisé, qu'ils avaient à défendre leur sol, quel qu'en soit le coût. Car le conflit fut de nature fondamentalement défensive pour tous les protagonistes sans exceptions. [...]

Répetons-le : un des aspects les plus tragiques de la guerre de 1914-1918, ce fut, finalement, et que cela plaise ou non, le consentement de ceux qui y ont pris part.

Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau, « La culture de guerre », in Jean-Pierre Rioux, Jean-François Sirinelli, *Pour une histoire culturelle*, le Seuil, 1997.

### **Document 2.**

De très nombreux témoignages du temps de guerre contredisent la thèse du consentement. Ce n'est donc pas la thèse du consentement de millions d'Européens et d'occidentaux entre 1914 et 1918 qu'il faut poser ; c'est celle de leur obéissance. [...]

L'éducation et l'instruction ne fondent pas seulement des patriotes ; elles fondent aussi des patriotes obéissants. Qu'il soit issu des campagnes ou des cités ouvrières, tout soldat a intériorisé au plus profond de lui cette culture de l'obéissance. Dans la vie de la plupart des hommes, après le père, le maître, le contremaître, le patron, le prêtre, l'instituteur, surgissent le sous-officier et l'officier. [...]

Car si les hommes ont tenu [...] c'est avant tout parce que le plus souvent ils n'eurent pas le choix.

Rémi Cazals, Frédéric Rousseau, *14-18, le cri d'une génération*, Privat, 2001.